Judith, figure de la prophétesse et du *miles Christi* dans le *Commentaire sur Judith* de Raban Maur

Mémoire de Master 1, sous la direction de Sumi Shimahara, université
Paris-Sorbonne (Paris 4), soutenu en juin 2013.

Marie Sarny

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/13395>

DOI : 10.4000/cem.13395

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Marie Sarny, « Judith, figure de la prophétesse et du *miles Christi* dans le *Commentaire sur Judith* de Raban Maur », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 18.1 | 2014, mis en ligne le 17 juin 2014, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/13395> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.13395>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Judith, figure de la prophétesse et du miles Christi dans le Commentaire sur Judith de Raban Maur

Mémoire de Master 1, sous la direction de Sumi Shimahara, université Paris-Sorbonne (Paris 4), soutenu en juin 2013.

Marie Sarny

L'*Expositio in librum Judith* est l'une des rares œuvres offertes à une souveraine carolingienne. Ce commentaire, le premier écrit sur le livre de *Judith*, fut composé par Raban Maur (vers 780-856), abbé de Fulda en 822 puis archevêque de Mayence en 847, et auteur prolifique dont la science fut reconnue dès son époque. Même si la date de son envoi fait encore débat, Raban l'a probablement dédié à l'impératrice Judith (819-843), deuxième épouse de Louis le Pieux (814-840), entre les années 831 et 834, période des révoltes des fils de l'empereur. Attaquée, accusée d'adultère teinté d'inceste afin de la faire apparaître indigne de son rôle d'impératrice, elle est soutenue par Raban, et l'envoi de son commentaire est la marque visible de son appui. Cette œuvre fut également adressée à l'impératrice Ermengarde (840-851), épouse du fils aîné de Louis le Pieux, Lothaire I^{er} (840-855), comme le montre un poème acrostiche qui lui est dédié et qui accompagnait le commentaire.

L'étude des textes exégétiques n'avait que peu attiré l'attention des historiens jusqu'aux années 1970. Depuis, il est admis que ces documents nombreux sont une

production majeure de l'époque carolingienne, tant du point de vue de l'histoire culturelle que de l'histoire des représentations sociales et politiques. Ainsi, Mayke de Jong a montré que les commentaires envoyés aux souverains carolingiens peuvent apparaître comme des guides : les dirigeants devaient s'inspirer des exemples fournis par le texte biblique éclairé du commentaire exégétique¹. Elle a mené les principales études sur le commentaire sur *Judith*, qu'elle analyse en association avec celui sur *Esther*, envoyé lui aussi aux deux impératrices². Elle démontre, notamment, que, même si elles sont des figures « types » de l'Église, les deux héroïnes sont parées de vertus et de qualités révélatrices des attentes contemporaines, exprimées par Raban, envers une femme et une reine. C'est enfin un texte qui a été bien diffusé, l'un des rares commentaires exégétiques de Raban à bénéficier d'une édition critique récente, et dont les sources et modes de composition sont bien connus³.

À travers l'histoire de Judith, Raban expose la victoire de l'Église sur le diable et tous ses auxiliaires. J'ai pu constater que la belle veuve apparaît comme une figure guerrière, le *miles Christi*, et comme une prophétesse et enseignante qui exhorte son peuple au combat. Ces deux aspects constituent les traits principaux de Judith figure de l'Église, et sont très proches de ceux qui caractérisent le bon roi selon Raban⁴ : la question de leur signification pour la souveraine s'est posée. J'ai donc souhaité prolonger l'étude des représentations sociales et politiques qui transparaissent dans l'*Expositio in librum Judith*, afin de déterminer quel modèle Raban fournit à l'impératrice. Pour cela, il convenait d'analyser les écrits antérieurs sur Judith et de les comparer à la caractérisation de l'héroïne par l'auteur carolingien, afin de déterminer la spécificité de son exégèse. Enfin, nous avons confronté l'étude du commentaire à celle de la lettre dédicatoire ainsi qu'à d'autres écrits contemporains pour tenter d'interpréter les possibles modèles offerts à l'impératrice.

Raban Maur ne disposait d'aucun commentaire intégral du livre de *Judith*. La veuve de Béthulie était apparue dans les écrits des auteurs latins lors de courts extraits, à travers les passages mettant en valeur l'image héroïque du personnage, comme son veuvage pénitent et la décapitation d'Holoferne. Les auteurs Jérôme, Ambroise, un pseudo-Augustin⁵, Prudence, Dracontius, Fulgence de Ruspe, Isidore de Séville, Aldhelm ont imposé à travers leurs traités, lettres ou poèmes, deux images essentielles du personnage de Judith. Elle est d'abord une figure morale, l'exemple d'une veuve pieuse et surtout de la chasteté. Judith est également une figure allégorique, un « type » de l'Église en lutte contre les ennemis de Dieu et des chrétiens, et ainsi entourée d'une forte connotation guerrière⁶. L'étude des textes a montré qu'un autre passage doit attirer l'attention, où Judith revêt ses plus belles parures avant son départ pour le camp assyrien. Dans le *De viduis* d'Ambroise de Milan, par exemple, ce moment présente lui aussi un aspect guerrier, où les ornements conjugaux sont les « armes de la chasteté »⁷.

Origène est, selon moi, celui qui a le mieux souligné cet aspect, dans les *Homiliae in librum Iudicum*, connues en Occident par la traduction de Rufin (vers 403-404). Un passage de la neuvième homélie traite de la *militia Christi*, l'armée du Christ, où Judith sert d'exemple pour prouver que le mal est vaincu grâce à la sagesse et à la force de la foi⁸. Après avoir évoqué d'autres exemples féminins, il cite un extrait de « l'Apôtre », qui décrit les armes nécessaires aux *milites Dei* pour mener ce combat : c'est l'armement spirituel directement repris de l'*Épître aux Éphésiens* (6, 14-17), qui présente aussi le

combat chrétien dès le verset 11. Ce passage de l'épître fut la source du modèle du *miles Christi*.

La tradition antérieure à Raban Maur a fait de l'héroïne une véritable combattante de la vertu et de la foi. En revanche, il n'était pas question d'une fonction prophétique. Seule la sagesse de Judith était mentionnée. Comment Raban Maur a-t-il manipulé les éléments de cette tradition pour créer sa propre image du personnage ?

Judith prend sous sa plume les traits de l'Église enseignante et prophétesse⁹, deux éléments étroitement liés. Selon la tradition chrétienne, le prophète annonce le futur et révèle aux fidèles ce qui leur est caché, pour les éduquer. Il cherche ainsi à obtenir leur salut¹⁰. Le vocabulaire employé par Raban est à ce titre significatif. Tout d'abord, le mot *prophetia* ou des termes liés se trouvent à plusieurs reprises pour qualifier le discours de Judith¹¹. Elle est elle-même une « prophétesse »¹². Judith détient bien une des fonctions prophétiques, la capacité à annoncer l'avenir grâce à l'inspiration de l'Esprit saint. Elle fait également preuve d'une grande clairvoyance spirituelle. On trouve ainsi des verbes comme « révéler », « montrer », « exposer » et des expressions telles que « discours clairvoyant », « révéler ouvertement »¹³. Le champ lexical de l'instruction est associé à Judith par des termes comme « enseigner », « enseignante », « doctrine » ; Raban dit qu'elle enseigne « par l'autorité du maître »¹⁴. Judith enseigne donc comme un prophète, elle édifie ainsi les croyants et les incite à combattre le mal. Seule sa sagesse avait été soulignée par les auteurs antérieurs : Raban semble créer un nouvel aspect du personnage.

La figure de Judith, selon Raban, renvoie aussi à celle du *miles Christi*. Le motif de la guerre spirituelle avait déjà été noté par Jackson J. Campbell au début du chapitre VII, où Judith n'est pas encore apparue¹⁵. Raban développe ce thème à partir des extraits de l'Épître aux Éphésiens mentionnés supra, cités à trois reprises, et utilise les expressions *militēs Christi* et *militiam Christi*, à propos du peuple de Béthulie exhorté au combat par Judith. Mieux encore, il fait de Judith elle-même un *miles Christi*. Lorsqu'elle est chez elle après avoir parlé aux prêtres pour les empêcher de livrer la ville, elle retire ses vêtements de deuil et met tous ses ornements, afin de séduire Holoferne. Tous les objets dont Judith se pare sont interprétés afin d'en faire des symboles de la pureté ou de la foi, et font disparaître toute connotation de séduction. Raban écrit à propos de la coiffe et des sandales : « Elle mit une coiffe sur sa tête », car elle entoure son esprit du casque du salut¹⁶. » Ici, le lien avec l'Épître aux Éphésiens (« mettez le casque du salut ») est clair¹⁷ : il se tisse via une des armes du *miles Christi*. D'ailleurs, dans la Première Épître aux Thessaloniens, qui a aussi contribué à élaborer cette figure du *miles Christi*, Paul écrit : « Nous aussi, qui sommes du jour, soyons sobres, revêtus de la cuirasse de la foi et de la charité, et du casque de l'espoir du salut »¹⁸. » Le casque associé au salut est donc un attribut du *miles Christi*. On peut ensuite lire dans le commentaire : « Elle mit des sandales à ses pieds », car elle munit les pas de ses œuvres des doctrines évangéliques¹⁹, ce qui fait écho à l'exhortation paulinienne adressée au *miles Christi* dans l'Épître aux Éphésiens : « Chaussez vos pieds de la préparation de l'évangile de la paix »²⁰. » D'ailleurs, Judith évoque elle-même ce moment de préparation plus loin et Raban commente ce deuxième passage en citant explicitement l'Épître²¹.

Seul Origène, dans la tradition antérieure, avait lié Judith et la figure du *miles Christi*, mais sans filer à son sujet l'image de l'armement donnée par Paul. Le *miles Christi* apparaissait entre les lignes chez Origène, il apparaît clairement chez Raban, preuve de l'innovation exégétique carolingienne, qui s'inscrit dans la tradition patristique.

Ces deux traits mis en lumière par Raban – dimension prophétique du personnage et amplification du caractère guerrier – sont-ils liés et recèlent-ils un message pour l'impératrice ? Proposons quelques hypothèses.

Raban s'adresse bien à une femme dotée de l'autorité : il écrit au paragraphe 6 de la lettre dédicatoire que l'impératrice a « appris à être utile (*prodesse*) à ses amis comme à ses ennemis » et qu'une partie du peuple qui lui a été « confiée » (*commissae*) « par Dieu » (*a Deo*). Le verbe *prodesse* semble faire écho à un passage de la *Regula pastoralis* écrite vers 590-591 par Grégoire le Grand (590-604), où il exprime l'exigence attendue de tout gouvernant d'être utile aux hommes, et non de les dominer¹⁵. Le participe *commissae*, du verbe *committere*, « confier », appartient quant à lui au vocabulaire juridique de l'époque carolingienne : il désigne une charge que l'on confie, comme le roi recevant son *regnum* de Dieu¹⁶. Raban emploie ainsi des termes qui évoquent l'exercice du pouvoir : il s'adresse à une souveraine et reconnaît son autorité.

Surtout, Raban écrit que l'impératrice a appris à être utile « instruite de la bouche de Dieu lui-même¹⁷ ». Judith reçoit sans médiation la parole de Dieu. Cette idée rappelle l'image du *carmen figuratum*, où l'on peut voir la main de Dieu bénir l'impératrice¹⁸, ainsi que la fonction de prophétesse que revêt Judith dans le commentaire, qui transmet ses connaissances à son peuple sans intermédiaire. En outre, être une femme n'était pas incompatible avec la fonction prophétique selon Raban. Dans son commentaire sur le livre des *Juges*, il montre qu'elles sont capables de recevoir le don de prophétie si elles s'appliquent à l'étude de la Bible¹⁹. Enfin, l'impératrice avait déjà été comparée à une prophétesse, dans un seul texte à notre connaissance, le *De imagine Tetrici* de Walafrid Strabon (vers 808-849), daté de l'été 829. Dans ce poème de cour, à même de flatter ses destinataires, Walafrid décrit les membres de la famille impériale en les associant à diverses figures issues notamment des Écritures. Elisabeth Ward, dans son article « Caesar's Wife »²⁰, souligne deux vers où Walafrid assure que Judith serait en mesure de rivaliser avec Holda pour annoncer le futur²¹. Holda apparaît dans le quatrième livre des *Rois* comme la prophétesse qui annonça au roi Josias, lequel venait de redécouvrir le livre de la Loi, la punition prévue par Dieu contre son peuple. Elisabeth Ward suggère qu'Holda pouvait aussi apparaître comme conseillère du roi. Elle se demande donc si Walafrid sous-entend que l'impératrice Judith occupait le même rôle, par ses conseils avisés, dignes d'une prophétesse. Il est intéressant de noter que la seule prophétesse à qui Judith est explicitement comparée est liée au roi Josias : dans l'*Admonitio generalis* de 789, Charlemagne identifie son rôle à ce même roi²². Même si toutes ces données sont minces, elles évoquent l'image du roi prédicateur, développée notamment par Alcuin, maître de Raban. Dans la lettre 136, composée en 798 et adressée au roi Charles, Alcuin présente l'image d'un roi chargé d'exhorter son peuple à mener une vie conforme aux commandements de l'Église²³. Alcuin note la sagesse comme qualité essentielle de cette fonction de prédication : Judith en est dotée, puisqu'elle est instruite par Dieu lui-même. Enfin, Alcuin écrit que « tout prédicateur, dans l'Église du Christ, ne doit avoir de cesse de guérir par la parole ses ennemis même²⁴ ». Or l'impératrice est « utile à ses amis comme à ses ennemis » selon Raban. Même si la tonalité du passage est évangélique, sans forcément avoir de lien avec la lettre d'Alcuin, il fait peut-être référence à cette parole du prédicateur capable d'être utile à ses ennemis en les guidant sur le chemin du salut.

L'impératrice devait-elle prendre exemple sur le modèle du *miles Christi* ? On trouve dans la lettre dédicatoire à Judith plusieurs références aux combats de la souveraine et

l'on y a vu des allusions directes aux événements des années 831-834. Parmi ces mentions, il en est une qui a retenu notre attention :

Donc, jusqu'à maintenant, vous vous teniez dans le combat (*agon*), et c'est pourquoi il est nécessaire d'implorer l'aide divine, pour que celui qui par son sang a vaincu la mort et a fait captif l'auteur de la mort, vous donne la vraie victoire dans le combat (*certamen*) de ce monde ; et ainsi qu'il vous accorde, vraiment triomphante, d'accéder à la joie de la béatitude éternelle ²⁵.

Raban utilise le mot *agon*, issu du grec, ainsi que *certamen*, son synonyme latin. Ce terme *agon* était déjà présent dans le commentaire, lorsque Judith part pour le camp assyrien :

Quelle raison y a-t-il pour que Judith, se rendant au combat (*agon*), « donne à sa servante » à porter ces choses qui lui ont été nécessaires sur le chemin, si ce n'est que la sainte Église, se hâtant dans le stade de ce monde à lutter (*certare*) contre l'ennemi... ²⁶.

Une rapide étude des occurrences de ce mot dans les œuvres de Raban montre que le combat du *miles Christi* y est souvent qualifié d'*agon*, et que tout chrétien doit mener ce combat. Il semble donc que l'utilisation du mot *agon* dans la lettre dédicatoire à l'impératrice établisse un lien avec le passage où l'héroïne est décrite comme *miles Christi*, l'invitant peut-être à se conformer à ce modèle valable pour tous. Par ailleurs, le mot *certamen*, synonyme d'*agon* chez Raban, est utilisé dans le poème acrostiche composé pour Ermengarde, sans que l'on puisse lier cette allusion à un événement particulier : on peut se demander si ce serait là une évocation de ce combat pour la foi. Notons également que ce n'est pas la première fois qu'une femme serait explicitement liée au modèle paulinien : le *Liber ad Gregoriam*, texte du Ve ou VIe siècle, invite une femme laïque de haut rang à prendre modèle sur le *miles Christi* afin de la guider dans sa vie spirituelle et dans l'exercice de son autorité ²⁷. Ce texte était d'ailleurs connu à l'époque carolingienne ²⁸.

On peut rapprocher de ces observations la représentation de Louis le Pieux en *miles Christi* dans le *carmen figuratum* qui sert de préface à l'exemplaire de l'*In honorem Sanctae Crucis*, offert à l'empereur par Raban. Plusieurs éléments permettent de lier cette œuvre et le *carmen figuratum* pour Judith, mis en évidence par Michel J.-L. Perrin et Elisabeth Sears ²⁹. Cette dernière signale que dans l'explication, la *declaratio figurae*, qui accompagnait le *carmen figuratum* représentant Louis, Raban place l'empereur à la tête de l'armée du Christ. On peut ici retrouver un écho au commentaire où Judith soulève les *milites Christi* par ses exhortations. L'impératrice doit-elle se considérer comme un soldat du Christ, à la tête de la milice des croyants, comme l'est l'empereur ? Si tel est le cas, Raban semble représenter le couple impérial comme des *milites Christi* guidant le peuple vers le salut selon les commandements de l'Église. Cela rappelle l'idée, souvent soulignée, que le roi et la reine partagent un idéal commun, profondément influencé par les vertus et les conceptions cléricales, notamment monastiques, qui fournissent alors largement des modèles de sainteté ³⁰.

L'étude de l'*Expositio in librum Judith* nous a donc permis d'identifier deux traits du modèle biblique offert par Judith : ceux de la prophétesse et du *miles Christi*. La première était absente de la tradition antérieure : Raban a donc innové. En utilisant le thème du *miles Christi*, Raban amplifie un aspect guerrier déjà présent dans la figure biblique de Judith. Ces deux aspects sont indissociables dans l'*Expositio in librum Judith* : tous deux contribuent à élaborer un idéal de gouvernement du peuple chrétien. Il ressort donc de cette étude que l'idéal de l'empereur et de l'impératrice partagent

d'après l'exégèse de Raban davantage de traits communs que l'on ne l'a dit jusqu'à présent.

Reçu : 10 février 2014 - Accepté : 15 mai 2014

NOTES

1. M. DE JONG, « Old Law and new-found power : Hrabanus Maurus and the Old Testament », in J. W. DRIJVERS et A. A. MACDONALD (dir.), *Centres of Learning. Learning and location in Pre-Modern Europe*, Leiden/New York/Cologne, 1995, p. 161-176 ; EAD., « The Empire as Ecclesia : Hrabanus Maurus and the biblical historia for rulers », in Y. HEU et M. INNES (dir.), *The uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge, 2000, p. 191-226.
2. M. DE JONG, « Exegesis for an Empress », in E. COHEN et M. DE JONG (dir.), *Medieval Transformation. Texts, Power and Gifts in Context*, Leiden, Boston, Cologne, 2001, p. 69-100 ; EAD. « Bride show revisited : praise, slander and exegesis in the reign of the empress Judith », in L. BRUBAKER et J. M. H. SMITH (dir.), *Gender in the Early Medieval World. East and West, 300-900*, Cambridge, 2004, p. 257-277.
3. On a conservé 25 manuscrits du commentaire. Raban MAUR, *Expositio in Librum Iudith*, éd. A. SIMONETTI, Florence, 2008 ; S. CANTELLI BERARDUCCI, *Hrabani Mauri Opera Exegetica. Repertorium Fontium*, 3 vol., Turnhout, 2006.
4. M. J.-L. PERRIN, « La représentation figurée de César-Louis le Pieux chez Raban Maur en 835 : religion et idéologie », *Francia*, 24/1 (1997), p. 39-64.
5. Les deux sermons *De Judith* figurent dans la *Patrologie Latine* au volume 39, col. 1139 et 1140, qui propose comme auteur un pseudo-Augustin. Je n'ai pas trouvé plus d'indications : il est désigné ainsi dans certains articles et associé aux auteurs de l'Antiquité tardive. Dans d'autres, il est désigné comme Augustin lui-même (354-430).
6. Les principales études ont été menées par des auteurs intéressés par le poème et l'homélie anglo-saxons sur Judith : B. F. HUPPÉ, *The Web of Words*, Albany, 1970, p. 115 sq. ; J. J. CAMPBELL, « Schematic Technique in *Judith* », *E.L.H.*, 38/2 (juin 1971) p. 151-172 ; I. PRINGLE, « "Judith" : the Homily and the Poem », *Traditio*, 31 (1975) p. 83-97, J. P. HERMANN, « The theme of Spiritual Warfare in the Old English "Judith" », *Philological Quarterly*, 55/1 (1976) p. 1-9.
7. « *Arma castitatis* », AMBROISE, *De viduis*, 7, 38, éd. F. GORI, Rome/Milan, 1989 (*Bibliotheca Ambrosiana*, 14/1), p. 244-318.
8. *Homiliae in Librum Iudicum*, hom. 9, LLT-A, d'après *Origenes Werke*, éd. W. A. BAEHRENS, Leipzig, 1921 (G.C.S. 30).
9. Cet aspect avait été noté par J. P. Hermann (« The theme... », *op. cit.*, p. 7), mais il n'appuyait son idée que par un très court passage où Raban donne l'interprétation du nom de Judith en reprenant Jérôme, au chapitre VIII [6].
10. Pour le prophète selon la tradition chrétienne : M. A. MAYESKI, « "Let Women Not Despair" : Rabanus Maurus on Women as Prophets », *Theological Studies*, 58/2 (juin 1997) p. 237-253, particulièrement p. 239-242.
11. Au chapitre IX : [8], *spiritu prophetiae* et [9], *de venturis praeconia prophetia*, passage déjà noté par Mayke de Jong dans « Exegesis for an Empress » (*op. cit.*, p. 96), et au chapitre X [32] : *futurae prophetiae*.
12. XVI [52] *prophetissa*.

13. XIII [7] *detegit, ostendit*, XIII [27] *exponit, sermone lucido, aperte revelat*.
14. XIV [3] *docet*, XIV [4] *magistrae*, XIII [21] *doctrinam*, XIV [3] *magisteriali auctoritate*.
15. GRÉGOIRE LE GRAND, *Regula pastoralis*, partie 2, chap. 6, l. 13, LLT-A, d'après le texte établi par F. Rommel et R. W. Clement.
16. H. OUDART, « Le roi franc et l'idée de justice aux époques mérovingiennes et carolingiennes », in W. FALKOWSKI et Y. SASSIER (dir.), *Le monde carolingien : bilan, perspectives, champs de recherches*, Turnhout, 2009, p. 31-66, notamment p. 33-34.
17. [2] *ab ipsius Domini ore instructa*.
18. Genève, *Bibliothèque de Genève*, lat. 22 (vers 830), Commentaires sur les livres de *Judith*, d'*Esther* et des *Macchabées* par Raban MAUR, fol. 3v°. Numérisé dans e-codices – Bibliothèque virtuelle des manuscrits en Suisse [<http://www.e-codices.unifr.ch/fr/list/one/bge/lat0022>].
19. M. A. MAYESKI, « "Let Women Not Despair" ... », *op. cit.*, p. 238.
20. E. WARD, « Caesar's Wife : The Career of the Empress Judith, 819-829 », in P. GODMAN et R. COLLINS (dir.), *Charlemagne's Heir : New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 205-227, particulièrement p. 223.
21. *Carmina*, *carm.* 5 *De diversis rebus*, *carm.* 23 *De imagine Tetrici*, vers 199-200, MGH, éd. E. DÜMMLER, *Poetae* 2, 1884, p. 376 : *O si Sapho loquax vel nos inviseret Holda, Ludere iam pedibus vel ferre futura valeres*.
22. I. ROSÉ, « Le roi Josias dans l'ecclésiologie politique du haut Moyen Âge », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 115/2 (2003) p. 683-709.
23. M. LAUWERS, « Le glaive et la parole. Charlemagne, Alcuin et le modèle du *rex praedicator* : notes d'ecclésiologie carolingienne », in *Alcuin de York à Tours, Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, 111/3 (2004) p. 221-243.
24. Traduction par M. Lauwers p. 225.
25. [6] *Adhuc ergo in agone consistitis ac ideo necesse est divinum implorare auxilium, ut qui suo sanguine mortem vicerat mortisque auctrem captivaverat, in certamine istius mundi veram vobis victoriam pariat ; sicque varaciter triumphantes ad aeternae beatitudinis gaudia vos pervenire concedat*.
26. X [8] *Quid est quod Iudith ad agonem processura "abrae suae inposuit" ad portandum ea quae in via fuerunt sibi necessaria, nisi quod sancta ecclesia, in stadio istius mundi certare contra hostem properans (...)*.
27. K. COOPER, « Household and Empire : the *Materfamilias* as *Miles Christi* in the anonymous *Handbook for Gregoria* », in A. B. MULDER-BAKKER et J. WOGAN-BROWNE (dir.), *Household, Women and Christianities in Late antiquity and the Middle Ages*, Turnhout, 2005, p. 91-107.
28. La *Biblia Wulfadi*, liste des livres que possédait Wulfad, évêque de Bourges sous Charles le Chauve (840-877), mentionne l'ouvrage sous le titre *Epistolae Ioannis ad Gregoriam in Palatio* (signalé dans K. COOPER, *The Fall of the Roman Household*, Cambridge, 2007, p. 45, n. 128). Le manuscrit est daté d'avant 866, cf. catalogue Calames : notice du manuscrit 561/4 (fol. 219v°) conservé à la bibliothèque Mazarine, Paris.
29. M. J.-L. PERRIN, « La représentation figurée... », *op. cit.* ; E. SEARS, « Louis the Pious as *Miles Christi*. The Dedicatory Image in Hrabanus Maurus's *De Laudibus Sanctae Crucis* », in P. GODMAN et R. COLLINS (dir.), *Charlemagne's Heirs. New Perspectives on the Reign of Louis the Pious (814-840)*, Oxford, 1990, p. 605-628. E. Sears précise que le manuscrit de Rome (*Biblioteca Vaticana*, Reg. lat. 124, fol. 4v°), où l'on peut voir le *carmen figuratum* représentant Louis, semble avoir été produit à Fulda sous la direction de Raban.
30. M. de Jong le souligne par exemple dans « Exegesis for an Empress... » (*op. cit.*, p. 85).

INDEX

Mots-clés : exégèse carolingienne, miles Christi, prophétesse, représentations politiques, Judith (héroïne biblique), Judith (impératrice), Raban Maur.